

## CULTURE... RACINES...

### EN SIXIÈME CONNAÎTRE SA PROPRE HISTOIRE

*Cet article, je l'ai écrit pour la revue BREIZ ce qui explique un ton qui va peut-être surprendre dans notre revue.*

Germain RAOUX

Face à tous les conditionnements, dont le plus pernicieux aujourd'hui n'est plus l'école, mais la télévision, libre service à domicile d'une pseudo-culture uniformisée, et qui fonctionne en symbiose, pour les jeunes tout au moins, avec les autres médias et la mafia du disque, je pense que nous pouvons apporter une « correction ». Et je vais prendre le cas des cultures régionales ou locales. Celles qui ont été mises à mal, avec le concours actif de l'école justement. Le rapport Giordan, dans ce domaine, recommande une politique de réparation historique. Il ne suffit plus d'être tolérant vis-à-vis de l'expression locale de la langue, de la fête, il faut même avoir une politique active d'enseignement, de revalorisation ou de vulgarisation de ce qui a pu être un patrimoine. Cette thèse me convient parfaitement, et l'analyse me paraît très importante : il risque de ne plus rien rester dans une ou deux décennies, que du musée folklorique à côté de l'uniformisation la plus totale des individus. Qu'un État le souhaite quels que soient ses gouvernants, ça se conçoit ; puisqu'il s'agit de gouverner, que la chose à gouverner soit la plus neutre possible, la plus monolithique qui soit, la plus moutonnaire dans ses comportements. Et c'est contre cela que nous pouvons aller et que nous cherchons à aller à l'École Moderne, n'est-ce pas ? C'est bien l'autonomie et la responsabilité que nous cherchons à favoriser.

Ceci étant exposé, je prends comme une de mes priorités cette action d'éveil (un mot bien à la mode à l'école — rendons-le opérationnel). Je vais relater ce que j'ai entrepris avec une classe de sixième. Nous travaillons en équipe à cinq profs, couvrant les maths, le français, l'histoire-géo, l'anglais, l'éducation physique et avec pour objectif commun justement ce que je disais plus haut, et comme structure la classe coopérative. J'ajoute que j'anime pour ma modeste part le Cercle Celtique d'Orvault et que je me sens très concerné (comme certains le savent) par la culture bretonne (étant en Bretagne) et par toutes les cultures en général, en tant qu'entité originale, et que moyen de résistance aujourd'hui à tous les impérialismes, surtout intellectuels.

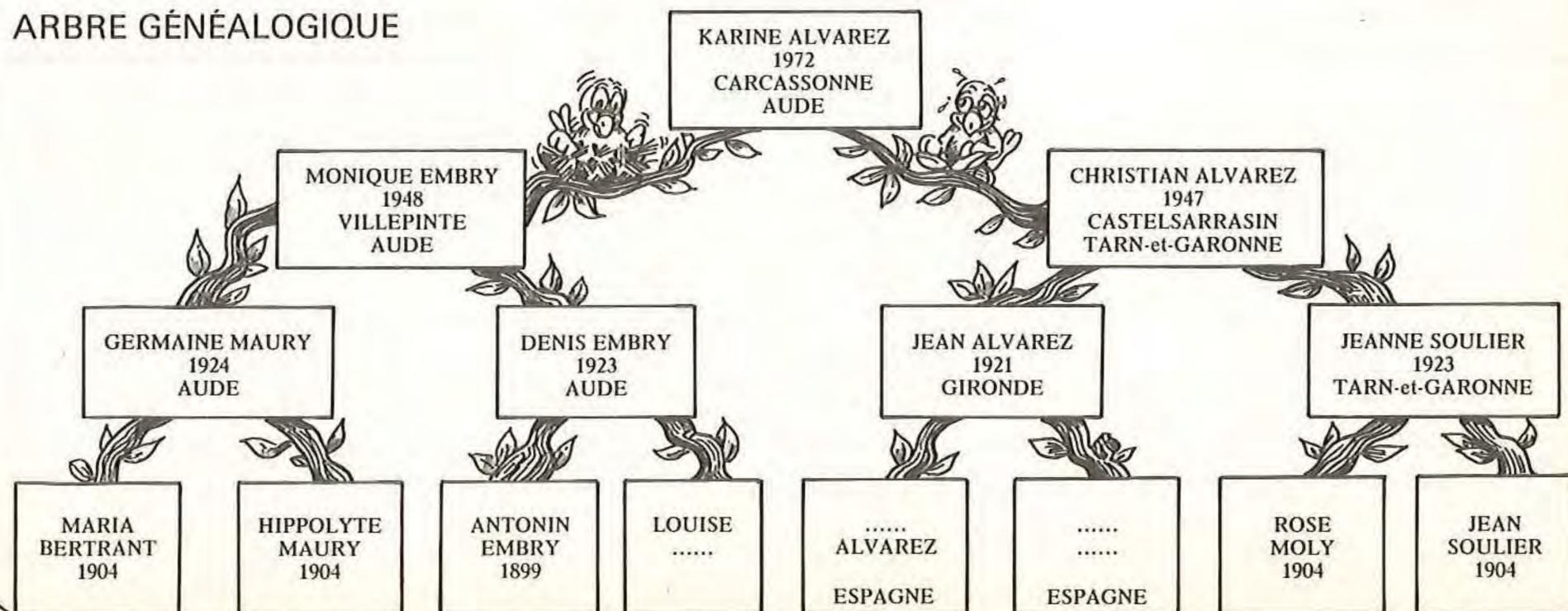
Cela remonte à notre première rencontre en septembre. J'avais proposé qu'on commence par se regarder, se parler et se présenter simplement en se disant nos prénoms, et certains noms de famille étaient nettement marqués par des origines « nationales » : bretonnes, espagnoles... C'est de là que m'est venue l'idée de proposer de faire chacun son arbre généalogique en remontant au plus loin dans la lignée des ancêtres. On a fait cet arbre, j'ai fait le mien, mais en partant de l'intéressé. Je donne comme exemple celui de Karine Alvarez.

Du coup, nous étions partis sur quelque chose de concret et de motivant. Je me méfie de faire du prosélytisme et de lasser les gens, en obtenant l'effet contraire : on a l'air d'être obsédé, on part sur son enthousiasme et on ne se rend pas compte qu'on a laissé tout le monde derrière soi. D'autant que nous sommes dans une zone urbaine, où la culture locale est inexistante. Il faut donc aller la découvrir à la source et remonter un peu dans le temps. C'est à la suite de cette approche et de cette découverte par les jeunes qu'ils avaient une histoire, que nous avons pu aller plus loin et déboucher sur une prise de conscience d'appartenir à une famille, à un terroir, et peut-être un jour à un peuple.

Pour rendre encore plus concrets nos résultats, je leur ai fait écrire tous les noms de leurs ascendants, chacun sur un petit bout de bristol de couleur, avec au dos, la ville, la région... J'ai donné quelques notions de géographie car il s'agissait maintenant de se situer dans l'espace. Et j'ai défini l'espace breton, ce qui n'est pas évident dans la région nantaise où nous avons pourtant le château des ducs de Bretagne. Tiens encore une réparation historique : ramener la Loire atlantique à la région Bretagne ; elle n'a que faire des Pays de la Loire. Il y a beaucoup de pays en Bretagne, mais il n'y a pas celui-là. Bien sûr, je ne tiens pas ce discours d'emblée avec les enfants, pour la raison dite plus haut. Excusez ce qui paraît des digressions mais c'est toute ma réalité que je vis avec des activités comme celle-là.

Donc, chacun avait ses petits cartons, et j'ai demandé de fixer sur la carte de l'Europe et de l'Afrique du Nord les étiquettes à l'emplacement de la ville ou de la région correspondant au lieu de naissance de l'ancêtre. On imagine la part que j'ai eue dans la situation exacte des lieux, et ce que ce contact direct avec l'es-

### ARBRE GÉNÉALOGIQUE



pace géographique a pu avoir de riche et de vivant. D'autant qu'il a fallu changer d'échelle pour la Bretagne où ça se bouscule. Il nous a été d'ailleurs impossible de trouver une carte de Bretagne dans le collège. On en a trouvé une dans l'école de Renée, mais avec quatre départements seulement, la Loire atlantique éliminée de la Bretagne, donc pas utilisable (réparation historique, je vous dis). Alors j'en ai fait une et on a continué.

Alors là ça parlait. Nous avons vu se concrétiser nettement la circulation des gens dans le passé. La circulation s'est faite à l'évidence dans le sens ouest-est, et concerne surtout les régions côtières sud de Bretagne. Très peu de choses avec le Val de

Loire (alors ces pays de Loire ?). Et pas mal de circulation avec la Vendée. Pour le reste et pour ces déplacements, nous avons beaucoup discuté des motivations de ces migrations.

Tout ceci s'est terminé par une soirée conteurs et danses de Haute-Bretagne, et il s'est fait un brassage très réjouissant entre les enfants et leur famille et beaucoup de relations avec les personnes âgées, concrétisées par quatre émissions sur la radio locale.

J'aimerais savoir si d'autres camarades font un travail dans le même sens.

Germain RAOUX

## CULTURE OU CULTURES LA FLEUR CULTURELLE

### Chaque individu nœud et carrefour de cultures

Voici maintenant comment est abordé en formation d'adultes cet aspect de la composante éducative de chaque individu. Il s'agit d'un travail réalisé dans le C.E.F.-I.S.E.M. de Marseille auquel était adjointe une cellule de formation continue.

La fleur culturelle, imaginée dans ce groupe et utilisée régulièrement dans les stages collège-quartier veut rendre compte de la complexité des éléments culturels qui entrent dans la formation de la personnalité. L'objectif est de mettre en évidence que chacun (un ouvrier kabyle dans le cas présenté ici) est le foyer d'une multiplicité de dimensions culturelles, et qu'il n'a pas UNE référence culturelle mais une multiplicité. La culture (au singulier) de l'individu représente donc en fait l'intégration dans sa vie présente de cette diversité de dimensions. La culture est vue là comme le produit de l'appartenance de l'individu à différents groupes ou ensembles sociaux.

Remplie par l'ouvrier kabyle vivant actuellement à Berre, elle montre qu'il a à voir avec la communauté algérienne immigrée dans le midi. Par exemple, à ce titre-là, le personnage étiquette avec lequel il partage cette dimension culturelle pourrait être le consul d'Algérie à Marseille (on peut y voir de l'humour : dans le cas de l'immigré, cela met bien en relief à quel point la représentation que nous avons de leur culture est liée à leur statut socio-économique dominé).

Ou encore, cet ouvrier vit dans la Provence... Personnage étiquette : Pagnol ! Il regarde bien sûr la T.V., et appartient à ce titre à un groupe formé de gens qui consomment et apprécient des émissions destinées au grand public. Personnage étiquette : Léon Zitrone ! etc.

On voit tout de suite qu'il faudrait rajouter des pétales de tous les côtés pour rendre compte de toutes les appartenances sociales-culturelles d'un individu, ne serait-ce que de celles que lui-même ou ceux qui parlent de lui considèrent comme les plus pertinentes.

### La fleur comme déclencheur d'activités et de questions

En général, on l'utilise après un premier temps de sensibilisation à la relativité des appartenances culturelles. Dans ce premier temps, par exemple, on fait établir les généalogies des gens du groupe jusqu'aux grands parents, en indiquant lieux de naissance, motif des déplacements. Et on récapitule les données : on voit alors l'image d'un groupe très diversifié, ou à peu près personne n'est du « midi », jusqu'aux grands parents, avec aussi des familles d'origines régionales ou nationales compliquées. C'est fort intéressant à faire avec des gosses, mais aussi avec des adultes en formation : le groupe se découvre divers, des explications naissent, des questions arrivent. Histoire/économie. La fleur peut être utilisée dans un deuxième temps : une fois approchée l'idée d'une diversité culturelle dans le groupe et même parfois, en chacun, la fleur apporte un outil drôle et poétique

(investissable par l'imaginaire aussi : les gens la décorent, la reprennent dans des journaux ou sur des panneaux. On peut sonder et représenter la richesse culturelle de chacun, tel qu'il se voit. On présente la fleur de l'ouvrier kabyle, on remplit la sienne propre... multiples directions de travail possible, selon le lieu et ce qu'on veut faire : tous ne retiennent pas les mêmes dimensions culturelles pour se définir. Certains n'arrivent pas à remplir tous les pétales, d'autres veulent en rajouter (à quoi ça correspond ?)

Françoise HENRY LORCERIE

## VOILA MATIÈRE A RÉFLEXION

Et comme dit Guy Champagne : « Il est de plus en plus fréquent que la population de toutes nos régions soit de nos jours le résultat d'un brassage, encore plus ou moins réussi d'ailleurs, ou plutôt d'une grande hétérogénéité due aux migrations récentes ».

Alors, Germain s'interroge sur ce qu'il peut rester dans l'individu de part d'originalité due à une culture particulière et du même coup sur ses chances de se reconnaître et d'être reconnu comme UN dans un ensemble plus ou moins conscient d'une vie propre. Françoise découvre des individus aux multiples facettes. Guy se demande ce qui se passe dans les milieux urbains ? C'est quoi ? C'est l'amalgame le plus insipide et le plus formel par les conditionnements ? Qui est mieux du citadin, du plouc, du mèteque ? Car il y a des gens qui posent aussi sur des individus des jugements de valeur.

Alors, écrivez-nous, apportez-nous des témoignages et des lumières. Nous vous en ferons profiter ; promis ! Comme nous vous faisons profiter de ces premiers constats et de ces premières approches.

Germain RAOUX

Résidence Salonique esc. D  
avenue de Salonique - 44300 Nantes

Françoise HENRY LORCERIE

Clos Maria

Chemin de la Pierre de Feu  
13100 Aix-en-Provence

Guy CHAMPAGNE

Bégaar

40400 Tartas

